

CONFÉRENCE DE ZIMMERWALD

5 - 8 septembre 1915

(Commune actuelle de WALD, Canton de BERNE, Confédération helvétique)

MANIFESTE DE ZIMMERWALD

PROLÉTAIRES D'EUROPE!

Voici plus d'un an que dure la guerre! Des millions de cadavres couvrent les champs de bataille. Des millions d'hommes seront, pour le reste de leurs jours, mutilés. L'Europe est devenue un gigantesque abattoir d'hommes. Toute la civilisation créée par le travail de plusieurs générations est vouée à l'anéantissement. La barbarie la plus sauvage triomphe aujourd'hui de tout ce qui, jusqu'à présent, faisait l'orgueil de l'humanité.

Quels que soient les responsables immédiats du déchaînement de cette guerre, une chose est certaine: la guerre qui a provoqué tout ce chaos est le produit de l'impérialisme. Elle est issue de la volonté des classes capitalistes de chaque nation de vivre de l'exploitation du travail humain et des richesses naturelles de l'univers. De telle sorte que les nations économiquement arriérées ou politiquement faibles tombent sous le joug des grandes puissances, lesquelles essaient, dans cette guerre, de remanier la carte du monde par le fer et par le sang, selon leurs intérêts.

C'est ainsi que des peuples et des pays entiers comme la Belgique, la Pologne, les États balkaniques, l'Arménie, courent le risque d'être annexés, en totalité ou en partie, par le simple jeu des compensations.

Les mobiles de la guerre apparaissent dans toute leur nudité au fur et à mesure que les événements se développent. Morceau par morceau, tombe le voile par lequel a été cachée à la conscience des peuples la signification de cette catastrophe mondiale.

Les capitalistes de tous les pays, qui frappent dans le sang des peuples la monnaie rouge des profits de guerre, affirment que la guerre servira à la défense de la patrie, de la démocratie, à la libération des peuples opprimés. Ils mentent. La vérité est qu'en fait, ils ensevelissent, sous les foyers détruits, la liberté de leurs propres peuples en même temps que l'indépendance des autres nations. De nouvelles chaînes, de nouvelles charges, voilà ce qui résultera de cette guerre, et c'est le prolétariat de tous les pays, vainqueurs et vaincus, qui devra les porter.

Accroissement du bien-être, disait-on, lors du déchaînement de la guerre.

Misère et privations, chômage et renchérissement de la vie, maladies, épidémies, tels en sont les vrais résultats. Pour des dizaines d'années, les dépenses de la guerre absorberont le meilleur des forces des peuples, compromettront la conquête des améliorations sociales et empêcheront tout progrès.

Faillite de la civilisation, dépression économique, réaction politique, voilà les bienfaits de cette terrible lutte des peuples.

La guerre révèle ainsi le caractère véritable du capitalisme moderne qui est incompatible, non seulement avec les intérêts des classes ouvrières et les exigences de l'évolution historique, mais aussi avec les conditions élémentaires d'existence de la communauté humaine.

(*) Le terme de «délégués» ou de «délégations», - très couramment usité dans la vulgate marxiste-léniniste, tant par les tenants des «Internationales» n°2 et n°3 que n°4, masquant trop communément l'absence de «pouvoir de représentation» ou de «mandat porté», - est volontairement exclu de nos propos pour ces événements où la seule certitude est... qu'ils furent présents, dans une réunion où ils étaient d'abord entre-eux, ou presque! (Note A.M.).

Les institutions du régime capitaliste qui disposaient du sort des peuples: les gouvernements - monarchiques ou républicains, - la diplomatie secrète, les puissantes organisations patronales, les partis bourgeois, la presse capitaliste, l'Église: sur elles toutes pèse la responsabilité de cette guerre surgie d'un ordre social qui les nourrit, qu'elles défendent et qui ne sert que leurs intérêts.

OUVRIERS!

Vous, hier, exploités, dépossédés, méprisés, on vous a appelés frères et camarades quand il s'est agi de vous envoyer au massacre et à la mort. Et aujourd'hui que le militarisme vous a mutilés, déchirés, humiliés, écrasés, les classes dominantes réclament de vous l'abdication de vos intérêts, de votre idéal, en un mot une soumission d'esclaves à la paix sociale. On vous enlève la possibilité d'exprimer vos opinions, vos sentiments, vos souffrances. On vous interdit de formuler vos revendications et de les défendre. La presse jugulée, les libertés et les droits politiques foulés aux pieds: c'est le règne de la dictature militariste au poing de fer.

Nous ne pouvons plus ni ne devons rester inactifs devant cette situation qui menace l'avenir de l'Europe et de l'humanité.

Pendant de longues années, le prolétariat socialiste a mené la lutte contre le militarisme; avec une appréhension croissante, ses représentants se préoccupaient dans leurs congrès nationaux et internationaux des dangers de guerre que l'impérialisme faisait surgir, de plus en plus menaçants. A Stuttgart, à Copenhague, à Bâle, les congrès socialistes internationaux ont tracé la voie que doit suivre le prolétariat.

Mais, partis socialistes et organisations ouvrières de certains pays, tout en ayant contribué à l'élaboration de ces décisions, ont méconnu, dès le commencement de la guerre, les obligations qu'elles leur imposaient. Leurs représentants ont entraîné les travailleurs à abandonner la lutte de classe, seul moyen efficace de l'émancipation prolétarienne. Ils ont accordé aux classes dirigeantes les crédits de guerre; ils se sont mis au service des gouvernements pour des besognes diverses; ils ont essayé, par leur presse et par des émissaires, de gagner les neutres à la politique gouvernementale de leurs pays respectifs; ils ont fourni aux gouvernements des ministres socialistes comme otages de l'«*Union sacrée*». Par cela même ils ont accepté, devant la classe ouvrière, de partager avec les classes dirigeantes les responsabilités actuelles et futures de cette guerre, de ses buts et de ses méthodes. Et de même que chaque parti, séparément, manquait à sa tâche, le représentant le plus haut des organisations socialistes de tous les pays, le *Bureau socialiste international* manquait à la sienne.

C'est à cause de ces faits que la classe ouvrière, qui n'avait pas cédé à l'affolement général ou qui avait su, depuis, s'en libérer, n'a pas encore trouvé, dans la seconde année du carnage des peuples, les moyens d'entreprendre, dans tous les pays, une lutte active et simultanée pour la paix dans cette situation intolérable, nous, représentants de partis socialistes, de syndicats, ou de minorités de ces organisations, Allemands, Français, Italiens, Russes, Polonais, Lettons, Roumains, Bulgares, Suédois, Norvégiens, Hollandais et Suisses, nous qui ne nous plaçons pas sur le terrain de la solidarité nationale avec nos exploitateurs mais qui sommes restés fidèles à la solidarité internationale du prolétariat et à la lutte de classe, nous nous sommes réunis pour renouer les liens brisés des relations internationales, pour appeler la classe ouvrière à reprendre conscience d'elle-même et l'entraîner dans la lutte pour la paix.

Cette lutte est la lutte pour la liberté, pour la fraternité des peuples, pour le socialisme. Il faut entreprendre cette lutte pour la paix, pour la paix sans annexions ni indemnités de guerre. Mais une telle paix n'est possible qu'à condition de condamner toute pensée de violation des droits et des libertés des peuples. Elle ne doit conduire ni à l'occupation de pays entiers, ni à des annexions partielles. Pas d'annexions, ni avouées ni masquées, pas plus qu'un assujettissement économique qui, en raison de la perte de l'autonomie politique qu'il entraîne, devient encore plus intolérable. Le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes doit être le fondement inébranlable dans l'ordre des rapports de nation à nation.

PROLÉTAIRES!

Depuis que la guerre est déchaînée, vous avez mis toutes vos forces, tout votre courage, toute votre endurance au service des classes possédantes, pour vous entretuer les uns les autres. Aujourd'hui, il faut, restant sur le terrain de la lutte de classe irréductible, agir pour votre propre cause, pour le but sacré du socialisme, pour l'émancipation des peuples opprimés et des classes asservies.

C'est le devoir et la tâche des socialistes des pays belligérants d'entreprendre cette lutte avec toute leur énergie. C'est le devoir et la tâche des socialistes des pays neutres d'aider leurs frères, par tous les moyens, dans cette lutte contre la barbarie sanguinaire.

Jamais, dans l'histoire du monde, il n'y eut tâche plus urgente, plus élevée, plus noble; son accomplissement doit être notre œuvre commune. Aucun sacrifice n'est trop grand, aucun fardeau trop lourd pour atteindre ce but: le rétablissement de la paix entre les peuples.

Ouvriers et ouvrières, mères et pères, veuves et orphelins, blessés et mutilés, à vous tous qui souffrez de la guerre et par la guerre, nous vous crions:

Par-dessus les frontières par-dessus les champs de bataille, par-dessus les campagnes et les villes dévastées:

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LISTE DES PARTICIPANTS ():**

- ALLEMAGNE:** Ewald VOGTHERR, Georg LEDEBOUR, Adolf HOFFMANN, Joseph HERZFELD, Minna REICHERT, Heinrich BERGES, Gustav LACHENMAIER, Bertha THALHEIMER, Ernst MEYER, Julian BORCHARDT.
- BULGARIE:** Vasil KOLAROV.
- FRANCE:** Alphonse MERRHEIM, Albert BOURDERON.
- ITALIE:** Oddino MORGARI, Angelica BALABANOVA, Giuseppe-Emanuele MODIGLIANI, Costantino LAZZARI, Giacinto SERRATI.
- NORVÈGE:** Ture NERMAN.
- PAYS-BAS:** Henriette ROLAND-HOLST.
- RUSSIE IMPÉRIALE:** V. LÉNINE, Grigori ZINOVIEV, Pavel AXELROD, Julius MARTOV, Léon TROTSKI, Mark NATANSON, Viktor TCHERNOV, Karl RADEK, Adolf WARSKI, Maksymilian HORWITZ, Ian BERZINE, P. L. GIŘS-LEMANSKI.
- ROUMANIE:** Christian RAKOVSKI.
- ROYAUME-UNI:** Fred JOWETT, John BRUCE-GLASIER, Edwin C. FAIRCHILD.
- SUISSE:** Robert GRIMM, Charles NAINE, Fritz PLATTEN, Karl MOOR.
- SUÈDE:** Zeth HÖGLUND.

(**) Les appartenances politiques ou syndicales signalées sur certaines versions de ce manifeste laissant accroire à tort que les participants étaient mandatés par celles-ci ont été supprimées ici. Plusieurs sources citant uniquement des marxistes ayant fait allégeance ensuite au pouvoir bolchevik ont été écartées. Plusieurs sources citent des responsabilités qui ne donnent en fait aucun mandat. L'état d'exilé politique en Suisse est bien connu pour nombre de participant relevant d'États de l'est de l'Europe; l'Histoire aura démontré ensuite l'absence de pouvoir de représentation ou de mandat défini sur la question examinée. Dont acte! (Note A.M.).